



LE CLUB DE MEDIAPART

## **Cinemed 2022 : "Ne dis rien" (Te doy mis ojos) d'Icíar Bollaín**

Une femme quitte en pleine nuit le domicile conjugal avec son jeune fils et se réfugie chez sa sœur afin de se protéger de la violence de son époux. Celui-ci décide de suivre dès lors des ateliers de paroles collectives animé par un psychologue.

**Par Cédric Lépine**

**Publié le 24/10/2022**

**Film programmé au sein de la rétrospective consacrée à Icíar Bollaín lors de la 44e édition de Cinemed, festival cinéma méditerranéen de Montpellier 2022 : *Ne dis rien* d'Icíar Bollaín**

S'il en était question dans *Fleurs d'un autre monde (Flores de otro mundo)* autour de deux personnages, la violence conjugale est ici au cœur de *Ne dis rien (Te doy mis ojos)* film qui marqua durablement la société civile espagnole, lançant un salutaire débat sur la complexité de rapports souvent incompris et laissés sous le silence criminel de la société civile comme des institutions. Cette incompréhension des enjeux au sein des violences conjugales est ici appréhendée à travers toutes les personnes qui gravitent autour de Pilar, de la sœur qui ne comprend pas le fait de laisser une seconde chance à un époux violent, de la mère pour qui le couple ne peut être remis en question, au fils subissant en témoin muet les déchirements incompréhensibles de ses parents jusqu'à la société de Tolède prise dans son ensemble dont

l'héritage traditionnel n'est pas négligeable dans les attitudes et prises de position de chacun et chacune.



*Ne dis rien ; (Te doy mis ojos) d'Icíar Bollaín © DR*

Pilar trouvera malgré tout du côté de l'enracinement historique qui passe par son éclairage du statut patriarcal de patrimoine au nouvel élan égalitaire de matrimoine, un chemin pour s'émanciper professionnellement, économiquement, intellectuellement et socialement, avec l'appui d'une sororité forte. Le chemin de la reconstruction est autant possible pour l'épouse que pour l'époux et en cela les scénarios d'Icíar Bollaín sont toujours brillant de subtilité et d'humanisme avec cette volonté estimable de ne jamais condamner ses personnages en leur offrant l'opportunité un chemin inédit. Pourtant, le désir de déverser toute sa haine à l'égard d'un homme dont la violence qui le dépasser

conduit à des scènes insoutenables d'humiliation d'un être dans sa dignité et son intégrité. Luis Tosar comme bien plus tard encore dans le dernier film en date de la cinéaste *Les Repentis (Maixabel)* relève le défi d'incarner un personnage complexe aux comportements qui mettent mal à l'aise avec une profonde compréhension de ses problématiques, en tant qu'individu incapable de trouver la paix au fond de lui-même. Un film aussi nécessaire que profond dans son étude de l'âme humaine qui n'a rien perdu de sa perspicacité deux décennies plus tard.

